

Tableau de Paris à cinq heures du matin.

Numéro d'inventaire : 1979.19103

Type de document : image imprimée

Éditeur : Pellerin (Epinal)

Imprimeur : Pellerin et Cie

Période de création : 4e quart 19e siècle

Date de création : 1890 (vers)

Inscriptions :

- numéro : 41

Mesures : hauteur : 288 mm ; largeur : 372 mm

Notes : Scène de rue : un commerce, des façades, 3 personnages, une marchande des "quatre saisons" (personnage central), un épicier et un petit ramoneur (gris, absence de couleurs). Paroles d'une chanson populaire sur le thème des diverses activités parisiennes qui débutent au lever du jour. Mention : "propriété des Editeurs (déposé)".

Mots-clés : Images d'Epinal

Loisirs et distractions (dont pratiques de lecture)

Filière : aucune

Niveau : aucun

Autres descriptions : Langue : Français

Nombre de pages : 1

ill. en coul.

TABLEAU DE PARIS A CINQ HEURES DU MATIN.

41

L'ombre s'évapore,
Et déjà l'aurore
De ses rayons dore
Les toits d'autour;

Les lampes palissent,
Les maisons blanchissent,
Les marchés s'empressent :
On a vu le jour.

Le la Vlette,
Dans sa charrette,
Sous brouette
Ses fleurs sur le qui ;
Et de Vincennes,
Gros-Pierre ambule
Ses fruits que traîne
Un âne efflanqué.
Déjà l'épicière,
Déjà la fruitière,
Déjà l'éculière
Soutent à bas du lit.
L'ouvrier travaille,
L'écrivain rimaile,
Le faiseur baille,
Et le savant lit.
Fentends j'avotte,
Portant sa hotte,
Crier : Garotte,
Pamais et chous-flour !
Perçant et grille,
Son cri se mêle
À la voix fêle
Du noir ramoneur.
L'huissier carillonne,
Attend, jure, sonne,
Ressonne, et la bonne,
Qui l'entend trop bien,
Maudissant le traître,
Du lit de son maître
Prompte à disparaître,
Regagne le sien.
Gentille, accorte
Devant ma porte
Purrette apporte
Son lait encore chaud ;
Et la portière,
Sous la gouttière,
Pend la volière
De dame Margot.
Le joueur avide,
La fine livide
Et la bourse vide,
Reutré en fulminant ;
Et sur son passage,
L'ivrogne, plus size,
Rêvant son bruvage,
Ronde en fredonnant.



Tout, ô cher Hortense
Est en cadence,
On chante, danse,
Joue, et cetera...
Et sur la pierre
Un pauvre héros,
La nuit entière,
Soudra et pleura.
Le malade sonne,
Afin qu'on lui donne
La drogue qu'ordonne
Son vieux médecin ;
Tandis que sa belle,
Que l'amour appelle,
Au planer fidèle,
Fient d'aller au bain.
Quand vers Cythère,
Le solitaire,
Avec mystère,
Dirige ses pas,
La diligence
Part pour Mayence,
Bordeaux, Florence,
Ou les Pays-Bas.
« Adieu donc, mon père,
Adieu donc, mon frère,
Adieu donc, ma mère,
— Adieu, mes petits. »
Les chevaux hennissent,
Les fouets retentissent,
Les vitres frémissent :
Les voilà partis.
Dans chaque rue,
Plus parcourue,
La foule accrue
Grossit tout à coup :
Grands, valetaille,
Vieillards, marmaille,
Bourgeois, canaille,
Abondent partout.
Ah ! quelle cabale !
Ma tête est perdue,
Moulu et fendu,
Ou donc me cacher ?
Jamais mon oreille
N'out frayeur pareille...
Tout Paris s'éveille...
Allons nous coucher.

Propriété des Éditeurs. (Déposé.)

Imp. Lith. PELLIÉ et C^{ie} à Reims.